

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JULES JAHNSON

## **Considérations inédites sur les mouvements de la population russe**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 17 (1876), p. 5-14

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1876\\_\\_17\\_5\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1876__17_5_0)

© Société de statistique de Paris, 1876, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

ÉCONOMIQUES & STATISTIQUES

## II.

### CONSIDÉRATIONS INÉDITES SUR LES MOUVEMENTS DE LA POPULATION RUSSE.

Avant 1866, le gouvernement russe n'avait pas à sa disposition de documents détaillés sur le mouvement de la population de l'empire. C'est tout au plus si le bureau central de statistique établi au ministère de l'intérieur recevait des ministres des différents cultes les chiffres sommaires des nouveau-nés, d'après leur filiation légitime ou illégitime, et l'état des décès, distinction faite des enfants morts dans la première année de leur naissance. Il recevait enfin le tableau sommaire des mariages conclus dans les villes et dans les districts.

Ce n'est qu'en novembre 1865 que le clergé et la police furent tenus de communiquer aux comités provinciaux de statistique qui existent dans chaque gouver-

nement un dépouillement aussi complet que possible des divers registres de l'état civil. Ces états, transmis au bureau de contrôle de Saint-Petersbourg, ont été réunis pour la première fois en 1869, mais pour une seule année, l'année 1867.

C'est le seul document qui permette jusqu'à ce jour d'étudier avec quelque fruit les lois qui président au mouvement physiologique de la population d'une grande partie de la Russie. Ce document, qui se trouve compris dans le 8<sup>e</sup> volume de l'Annuaire du bureau central paru en 1872, nous donne pour les 50 gouvernements de la Russie d'Europe, la Pologne et la Finlande exceptées, c'est-à-dire pour une population évaluée, en 1867, à plus de 67 millions et demi d'habitants :

1<sup>o</sup> Le nombre des naissances, par sexe, par état civil et par mois, ainsi que les naissances multiples et les mort-nés ;

2<sup>o</sup> Celui des décès par sexe, par mois et par âge ;

3<sup>o</sup> Le tableau des mariages par mois et par état civil, ainsi que l'âge des mariés.

Ces tableaux sont fournis par gouvernement et pour chaque culte. Enfin des tableaux spéciaux donnent les mêmes renseignements pour les 77 villes les plus considérables de l'empire.

L'Annuaire contient en outre quelques documents sur la Russie d'Asie, mais sans compter qu'ils ne comprennent ni le Caucase, ni quelques gouvernements de la Sibérie, ces derniers documents sont trop incomplets pour pouvoir être utilisés.

Nous ne nous dissimulons pas que ce premier travail de l'administration russe laisse encore beaucoup à désirer ; toutefois il permet déjà d'entrevoir les profondes différences qui séparent les lois du mouvement de la population de ce pays, de celles de la partie occidentale de l'Europe.

C'est ce que nous avons démontré en détail dans un mémoire publié par une Revue de Saint-Petersbourg ; nous nous bornerons, dans cet article, à faire connaître les principales conclusions de notre travail.

### 1<sup>o</sup> La mortalité.

Année moyenne, on compte en Russie un décès par 29 habitants ; en 1867, ce rapport s'est élevé à 1 sur 27.5. C'est là une mortalité considérable, si on la compare à celle de l'Europe occidentale, mais c'est une conséquence nécessaire d'une population clair-semée, d'une forte natalité et d'un niveau économique relativement encore peu élevé. Les populations à faible densité sont en effet désarmées contre l'influence destructive des forces extérieures et notamment des mauvaises conditions sanitaires et hygiéniques que les sociétés déjà formées peuvent seules combattre avec succès. C'est justement la prépondérance des influences physiques sur toutes les autres qui caractérise la mortalité en Russie.

Le chiffre de la mortalité que nous avons porté à 1 sur 27.5 habitants, ce qui correspond à 3.54 décès p. 100, se trouve compris entre ces deux écarts extrêmes, 2 à 4.7 p. 100.

Au point de vue de la disposition géographique des gouvernements, on remarque d'abord un mouvement ascendant vers l'Est. C'est ainsi que les gouvernements longeant la frontière de l'Allemagne et la mer Baltique — ceux de Vilna, de Korono, Grodno, de Mitau, de Riga et Reval — offrent le taux de mortalité minimum : 2 à 2.5 p. 100. Les provinces de la Russie blanche, qui forment une région de forêts et de marécages avec un terrain pauvre peu propre à l'agriculture, ont une mor-

talité de 2 1/2 à 3 p. 100. Le centre de la plaine russe offre un rapport plus élevé; enfin, vers l'extrême Orient, les provinces au delà du Volga arrivent jusqu'à 4.1/2 p. 100 et même plus.

La même tendance se reproduit lorsqu'on va du sud vers le nord, mais avec moins de régularité. La vraie loi, c'est la marche progressive de la mortalité vers l'est, et elle doit fixer d'autant plus l'attention qu'elle est indépendante des inégalités que produit la constitution géologique des terrains, la fertilité du sol, la densité et même le caractère économique des populations. Il semble qu'on ne doive en attribuer la cause qu'à des influences purement météorologiques et surtout aux différences considérables qui séparent, sous ce rapport, les deux extrémités ouest et est de la grande plaine.

Dans la partie orientale de la grande plaine, la chaleur de l'été est aussi intense que l'hiver est rigoureux, et la pluie ainsi que la neige se distribuent très-inégalement sur le sol. La partie occidentale jouit, au contraire, d'un climat très-tempéré, l'atmosphère est humide sans l'être trop, et les changements de température y sont beaucoup moins prononcés.

Qu'on parcoure, en effet, une carte météorologique de la Russie, on verra que les lignes isothermes de l'été et de l'hiver se croisent presque à angle droit. Tandis que dans nos provinces occidentales, par une température moyenne annuelle de 5° Réaumur, la température moyenne de l'été est de 13 à 14°, et celle de l'hiver de — 3 à — 5°, les variations sont dans les provinces orientales, et à la même latitude par une température moyenne annuelle de 2 à 3°, de 16 à 18° en été, et de — 8 à — 10° en hiver. La durée de la saison glaciale augmente aussi en se dirigeant vers l'orient; l'hiver météorologique, qui ne dure qu'environ cent jours dans l'ouest, est de 150 à 160 jours au delà du Volga. On comprend dès lors quelle immense quantité d'efforts doit produire la population de ces contrées pour résister à l'influence d'un climat si inégal; malheureusement elle est encore trop clair-semée et trop dénuée des ressources qu'apporte avec elle la civilisation, pour le faire avec succès. — Les existences périssent en masse, remplacées sans cesse par de nouvelles existences. Les nouveaux combattants succombent à leur tour, mais en moindre nombre, de sorte que la population finit par s'accroître, et même assez rapidement. Il y a des siècles que nous assistons, et nous assisterons encore longtemps à ce spectacle émouvant de la lutte de l'homme contre la nature, sans en prévoir le terme.

Ces mêmes influences des forces naturelles ou plutôt des forces physiques se font sentir dans la répartition des décès par mois.

Si l'on observe, suivant les mois, la marche du maximum et du minimum de mortalité, on reconnaît, en étudiant l'Europe occidentale, que les pays situés au bord de la Méditerranée, au sud des chaînes des Pyrénées, des Alpes et des Balkans, l'Espagne, l'Italie et la Grèce, ont leur principal maximum de mortalité en été, aux mois d'août ou de juillet, et leur maximum secondaire en hiver (janvier et février), et les *minima* correspondants au mois de mai d'une part, et, de l'autre, de novembre ou décembre.

Dans l'Europe continentale, au-dessus des chaînes dont il vient d'être parlé, le maximum principal de la mortalité tombe en janvier et février, et le maximum secondaire en septembre, et les minima correspondants en juillet et novembre-décembre.

Quant à l'Europe septentrionale, le maximum principal tombe en mars et le minimum correspondant en juillet.

Si l'on considère maintenant la Russie, on trouve que le grand maximum de la mortalité est atteint en juillet, c'est-à-dire au moment où l'Europe centrale offre la mortalité minima; on trouve enfin que la mortalité minima a lieu en Russie au mois d'octobre, époque où en Europe ce minimum est très-peu prononcé. D'où cette conclusion qu'au point de vue de la distribution mensuelle de la mortalité, la Russie se rapproche plutôt des États de l'Europe méridionale.

Mais en poussant plus loin notre analyse, nous sommes amené à constater que la vaste plaine orientale de la Russie présente à cet égard les particularités les plus remarquables.

C'est ainsi que dans le grand espace triangulaire déterminé sur la carte par la frontière occidentale de l'empire, la ligne de Saint-Petersbourg à Kursk, qui coïncide avec la ligne de température d'hiver (6°,12 R.), et la ligne de Kamenek-Voronege, ligne de la température d'été (+ 16°,12), le grand maximum de la mortalité tombe au mois de mars comme à l'extrême nord de la Suède. Dans la région forestière qui s'étend au sud de la mer Blanche, la mortalité se maintient à peu près égale en janvier, mars et juillet; mais si l'on examine le reste de la grande plaine, et principalement les steppes du sud et de l'est, il se trouve que le maximum principal tombe au mois de juillet. Ajoutons que ce maximum est tellement considérable qu'il s'impose à la mortalité moyenne de l'empire tout entier.

En résumé, la confrontation des documents russes avec ceux que fournissent les principaux États de l'Europe permet d'établir : 1° que les régions européennes qui, à partir des frontières de l'Asie, sont au-dessous de la mer Noire, longent la Méditerranée et s'étendent du 58° de latitude à l'est, jusqu'au 42° à l'ouest, ont la plus grande mortalité au milieu de l'été.

2° Qu'en partant de la frontière des provinces occidentales de la Russie d'Europe, au nord du 51-52° de latitude, pour la région qui s'étend le long des côtes de la Baltique jusqu'à la Hollande, le mois le plus défavorable est celui de mars.

3° Que pour la région des plaines, s'étendant des chaînes méridionales de l'Europe aux côtes de la Baltique, le maximum de la mortalité se produit en janvier, c'est-à-dire au cœur de l'hiver.

4° Si l'on revient à la Russie, on constate que les chaleurs excessives de l'été sont plus pernicieuses que les rigueurs de l'hiver, et cette mauvaise influence de l'été se fait d'autant plus sentir que la chaleur est plus considérable eu égard à la latitude observée.

Il y a une coïncidence frappante entre la ligne isotherme de l'été, dans la direction de l'ouest à l'est, et l'intensité de la mortalité du mois de juillet. A cet égard, le tableau suivant nous paraît offrir un grand intérêt :

LIGNE ISOTHERME D'ÉTÉ.	GOUVERNEMENTS.	MORTALITÉ relative du mois de juillet.	CLASSEMENT proportionnel ascendant.
+ 12° Réaumur.	Mitau . . . . .	60	100
	Pskow . . . . .	80	134
	Nowgorod . . . . .	95	158
	Vologda . . . . .	114.6	191
+ 14° —	Grodno . . . . .	60.5	100
	Smolensk . . . . .	94	155
	Wladimir . . . . .	104	176
	Viatka . . . . .	139	219
	Perm (août) . . . . .	160.5	265

LIGNE ISOTHERME D'ÉTÉ.	GOVERNEMENTS.	MORTALITÉ relative du mois de juillet.	CLASSEMENT proportionnel ascendant.
+ 15° Réaumur.	{ Wolyn . . . . .	68	100
	{ Tchernigow . . . . .	74	108
	{ Koursk . . . . .	94	138
	{ Tambow . . . . .	115	169
	{ Penza . . . . .	132	193
+ 16°	{ Oufa (août) . . . . .	134	197
	{ Podolie . . . . .	68	100
	{ Pultawa . . . . .	85	125
	{ Ssamara . . . . .	125	183
	{ Orenbourg (août) . . . . .	142	208

Ainsi, plus on monte du sud-ouest au nord-est, le long de la ligne isotherme de l'été, plus le maximum de juillet grandit, et dans l'extrême Orient il passe même au mois d'août.

Le tableau suivant montre, au contraire, que l'influence de l'hiver, qui produit le maximum secondaire de la mortalité, ne s'accroît, en se dirigeant vers l'est, que dans une faible mesure, et souvent même perd de son intensité :

LIGNE ISOTHERME D'HIVER.	GOVERNEMENTS.	MORTALITÉ relative du mois de janvier.	CLASSEMENT proportionnel ascendant.
— 8° Réaumur.	{ Olonets . . . . .	83	100
	{ Twer . . . . .	87	105
	{ Tambow . . . . .	94	113
— 10°	{ Saint-Petersbourg . . . . .	91	100
	{ Nowgorod . . . . .	92	104
	{ Smolensk . . . . .	85	93
	{ Koursk . . . . .	89	98
	{ Astrakan . . . . .	90	99
— 4°	{ Riga . . . . .	108	100
	{ Minsk . . . . .	100	93
	{ Kiew . . . . .	109	101
	{ Ekaterinoslaw . . . . .	105	97

Nous ne nous arrêterons pas davantage sur ces considérations : il nous suffit d'avoir établi la vérité de notre proposition, à savoir que sur une même ligne isotherme l'influence pernicieuse de l'été atteint son maximum dans la partie orientale de l'empire.

Nous voudrions pouvoir parler maintenant de la mortalité par sexe et par âge. En ce qui concerne la Russie, cette étude serait profitable à la science, car il y a tout lieu de croire que les conditions sociales et économiques de ce pays donneraient lieu à des résultats bien différents de ceux de l'Europe occidentale. Malheureusement, si nos documents contiennent les décès par âge, les vivants ne sont pas classés de la même manière, et il n'est pas dès lors possible d'établir une table exacte de mortalité par âge, comme nous l'aurions désiré.

Toutefois, nous pourrions fournir quelques considérations sur la mortalité des enfants, et ce n'est pas un des moindres traits caractéristiques de la démologie russe.

Proportionnellement à l'ensemble des décès de tout âge, pris pour unité, les décès des 5 premières années de la vie se classent ainsi qu'il suit en Russie et dans un certain nombre d'États européens dont les tables mortuaires ont été mises à notre disposition :

ÂGE.	FRANCE (1868).	BELGIQUE (1840-50).	ITALIE (1862-69)	PRUSSE (1868).	AUTRICHE (1866).	RUSSIE (1867).
0 à 1 mois . . . . .	7.8	6.5	12.9	9.9	14.1	8.7
1 à 3 mois . . . . .	3.4	3.8	4.4	4.7	11.6	7.6
3 à 6 mois . . . . .	2.8	3.4	3.5	6.1		
6 mois à 1 an . . . . .	3.7	5.2	2.3	6.0	7.1	9.9
0 à 1 an . . . . .	<u>17.7</u>	<u>18.9</u>	<u>23.1</u>	<u>26.7</u>	<u>32.8</u>	<u>33.9</u>
1 à 2 ans . . . . .	5.5	7.4	10.8	14.4	7.2	9.8
2 à 3 ans . . . . .	2.8	3.8	4.3		3.3	5.7
3 à 4 ans . . . . .	1.8	4.2	2.4	5.8	2.4	3.5
4 à 5 ans . . . . .	1.3	1.7	1.8		1.9	2.5
TOTAL . . . . .	<u>29.1</u>	<u>34.2</u>	<u>42.4</u>	<u>46.9</u>	<u>47.6</u>	<u>55.4</u>

On voit que la moitié des décès annuels de la Russie se compose des enfants au-dessous de 3 ans, tandis que dans les autres pays d'Europe, tandis qu'en France, par exemple, les décès au-dessous de 3 ans ne forment que le quart du total des décès. Toutefois la Russie ne s'éloigne pas trop à cet égard de l'Autriche ou de la Prusse.

On a raison d'attribuer cette grande mortalité de la Russie au chiffre considérable de ses naissances. Ici encore nous retrouvons les circonstances défavorables des parties orientales de l'empire, c'est ainsi que la proportion des décès de la première année seule est de 55 p. 100 dans le gouvernement de Perm, de 49 à Viatka, de 45 à Nijni et Orenbourg, etc., de sorte que dans ces gouvernements il meurt dans la première année autant d'enfants qu'il en meurt ailleurs dans les cinq premières.

Si l'on rapproche les décès de la première année des naissances d'enfants nés vivants, on trouve pour certains gouvernements les rapports ci-dessous :

Gouvernement de Perm . . . . .	44.6	p. 100.
— Viatka . . . . .	34.4	—
— Nijni . . . . .	36	—
— Orenbourg . . . . .	36.1	—
— Ssimbirsk . . . . .	32.5	—
— Kostroma . . . . .	29.1	—

Ainsi il y a un assez grand nombre de gouvernements où plus d'un tiers des nouveau-nés succombent dans la première année de leur vie. Il est vrai que certaines contrées de l'Allemagne et de l'Autriche présentent des rapports aussi peu favorables, mais nous devons rappeler que ce fait est partout accompagné par un chiffre considérable de naissances illégitimes, tandis que la mortalité atteint les enfants russes dans le sein de leur famille légale. Nous comptons en Russie une naissance illégitime pour 29 à 30 légitimes et même pour 46 à 50 dans les provinces purement agricoles. — Or, on sait que ce rapport est de 1 sur 3.5 en Bavière, 1 sur 5.8 en Autriche, 1 sur 10.6 en Prusse, 1 sur 12.5 en France, etc. Or, dans tous ces pays, les enfants naturels contribuent à augmenter dans une assez forte proportion la mortalité infantine.

## 2° Les mariages.

Les deux points les plus intéressants à considérer dans cette question, sont la distribution géographique des mariages considérés soit dans leur fréquence relative, soit d'après l'âge absolu des mariés.

A égalité de population, la Russie offre un nombre de mariages supérieur à celui de tous les autres pays de l'Europe. On y compte, en effet, un mariage par 99 habitants, tandis que le pays d'Europe qui en offre le plus, nous voulons parler de l'Autriche cisleithane, n'en offre qu'un sur 104, et que certains pays, comme la Suède, par exemple, n'en ont qu'un sur 168 habitants. La moyenne russe est donc tout à fait exceptionnelle, et encore cette moyenne est-elle dépassée dans presque la moitié de l'empire.

Toute la région purement agricole, la région des *Terres noires*, habitée par les Grands-Russiens et les Petits-Russiens, compte, en effet, environ 85 habitants pour un mariage.

Plus on avance du sud-est vers le nord-ouest, plus on trouve, sur un terrain moins productif, des populations mêlées où l'élément russe se trouve confondu avec les éléments finnois, lithuaniens, etc.; ici, le nombre proportionnel des mariages diminue.

Le maximum des mariages contractés en 1867 se trouve dans les gouvernements d'Oufa et d'Orenbourg, 1 sur 77 habitants; — le minimum dans ceux de Nowgorod, Saint-Petersbourg, Reval, 1 sur 150. — Après les gouvernements d'Oufa et d'Orenbourg viennent, dans l'échelle décroissante des mariages, ceux de Kasan, de Ssamara, Penza, Tambow, Voronège, du Don, de Riazan, Toula, Orel, Kursk, etc. A l'autre extrémité de l'échelle, ceux de Riga, Mitau, Korono, Vitebsk, Minsk, Mohilew, etc.

On comprend que plus il y a de nouveaux mariages, moins est élevé l'âge des mariés. — A cet égard, la Russie se distingue par la proportion vraiment extraordinaire de ses mariages précoces.

On peut en juger par les tableaux comparatifs suivants, dont le premier comprend les mariés des deux sexes, et les deux autres les mariés respectifs de chaque sexe.

*Les deux sexes réunis.*

AGE DES MARIÉS.	ANGLETERRE.	FRANCE.	BELGIQUE.	HOLLANDE.	SUÈDE.	RUSSIE.
Au-dessous de 20 ans. . . . .	730	1,071	560	444	629	4,679
De 20 à 25 ans. . . . .	4,798	3,241	2,184	2,305	3,000	2,911
De 25 à 35 ans. . . . .	3,259	4,139	5,032	5,325	5,051	1,478
De 35 à 50 ans. . . . .	964	1,233	1,927	1,627	1,119	834
Au-dessus de 50 ans. . . . .	249	316	297	299	201	98
	10,000					
	<i>Mariés (hommes).</i>					
Au-dessous de 20 ans. . . . .	240	245	238	169	73	3,689
De 20 à 25 ans. . . . .	4,640	2,713	1,691	1,907	2,254	3,183
De 25 à 35 ans. . . . .	3,683	5,068	5,459	5,643	5,875	1,806
De 35 à 50 ans. . . . .	1,092	1,529	2,228	1,853	1,381	1,142
Au-dessus de 50 ans. . . . .	345	445	384	428	417	180
	10,000					
	<i>Mariées (femmes).</i>					
Au-dessous de 20 ans. . . . .	1,226	1,896	887	717	466	5,665
De 20 à 25 ans. . . . .	4,953	3,768	2,678	2,702	3,523	2,637
De 25 à 35 ans. . . . .	2,833	3,210	4,603	5,008	4,727	1,143
De 35 à 50 ans. . . . .	836	939	1,635	1,402	1,090	524
Au-dessus de 50 ans. . . . .	152	187	197	171	194	31
	10,000					



**Comparons enfin la Russie à l'Autriche, la Prusse et l'Italie!**

*Les deux sexes réunis.*

AGE DES MARIÉS.	AUTRICHE.	PRUSSE.	ITALIE.	RUSSIE.
Au-dessous de 20 ans . . . . .	799	482	896	4,679
De 20 à 30 ans . . . . .	5,630	6,558	6,396	3,833
De 30 à 40 ans . . . . .	2,641	2,142	1,952	976
De 40 à 50 ans . . . . .	776	620	516	414
Au-dessus de 50 ans . . . . .	154	198	240	98
	10,000			

*Mariés (hommes).*

Au-dessous de 20 ans . . . . .	5	127	109	3,689
De 20 à 30 ans . . . . .	5,832	6,238	5,979	4,288
De 30 à 40 ans . . . . .	2,723	2,565	2,610	1,257
De 40 à 50 ans . . . . .	885	771	719	586
Au-dessus de 50 ans . . . . .	560	299	583	180
	10,000			

*Mariées (femmes).*

Au-dessous de 20 ans . . . . .	1,570	842	1,640	5,665
De 20 à 30 ans . . . . .	5,710	6,790	6,510	2,637
De 30 à 40 ans . . . . .	1,937	1,717	1,335	1,143
De 40 à 50 ans . . . . .	679	561	328	524
Au-dessus de 50 ans . . . . .	104	90	187	31
	10,000			

On voit qu'en Russie 37 p. 100 des hommes se marient au-dessous de 20 ans, et plus des deux tiers avant 25 ans, tandis que dans le reste de l'Europe les mariages au-dessous de 20 ans peuvent être considérés comme tout à fait exceptionnels.

Si l'on considère les femmes, on voit que plus de la moitié se marient, en Russie, avant l'âge de 20 ans; c'est une proportion encore plus de 5 fois plus considérable que celle des autres États européens.

Ce grand nombre de mariages précoces explique la proportion élevée des naissances qui est en Russie de 4.8 enfants par mariage, tandis que le rapport de la France est de 3 environ; elle explique également la mortalité excessive qui frappe dans ce pays les enfants en bas âge.

Mais on se tromperait fort si l'on pensait que les causes qui produisent un si grand nombre de mariages précoces agissaient également sur toute l'étendue de l'empire. Cette catégorie de mariages ne caractérise qu'une portion de ce territoire, mais, il est vrai, dans une si grande proportion que la moyenne générale en est fortement affectée.

Dix-sept gouvernements sur 50, avec une population de 23 millions et demi sur 63,600,000 habitants, offrent une proportion de mariages précoces dépassant 50 p. 100. Ces gouvernements s'étendent entre le Dnieper, la Desna, le Steim, jusqu'à l'embouchure du Don d'un côté, le long du Volga et de l'Oural de l'autre. Dans la moitié de ces gouvernements, la proportion des mariages au-dessus de 20 ans est de plus de 61 p. 100; ce sont ceux de Riazan (71 p. 100), de Toula, du Don, de Tambow, Voronège, Kalouga, Nijni, Orel et Penza. Dans l'autre moitié, elle varie de

50 à 70 p. 100 : Wladimir, Kostroma, Ssimbirsk, Ssaratow, Ssamara, Orenbourg, Koursk et Smolensk.

Dans toutes les provinces que nous venons d'énumérer, la population se compose presque exclusivement de Grands-Russes, sans aucun mélange. C'est le pays des Terres noires dépassant la frontière septentrionale des steppes, où, à l'exception des gouvernements de Wladimir et Kostroma, les habitants sont presque tous agriculteurs.

En revanche, plus on avance vers le nord, et principalement vers le nord-ouest et l'Ouest, plus les mariages sont retardés. C'est que là la population est composée d'éléments plus ou moins hétérogènes, que le sol y est pauvre et couvert de forêts. Les gouvernements du nord, qui comprennent beaucoup de Finnois (Nowgorod, Olonetz, Wologda, Arkhangel), n'ont plus que 27 p. 100 de mariages précoces, et 63 p. 100 des mariages sont contractés de 20 à 35 ans. Dans les provinces voisines de la Baltique, celles de Pétersbourg, de Reval, de Riga, de Mitau et de Korono, où la population est plus mélangée encore, nous ne trouvons plus que 16 p. 100 de mariages au-dessous de 20 ans; 34 p. 100 sont contractés de 20 à 25 ans, et presque autant (33 p. 100) de 25 à 35 ans.

Le midi de la Russie, peuplé de Petits-Russiens (l'Ukraine et la Nouvelle-Russie), enfin la Russie Blanche, ne présentent pas non plus une proportion exagérée de mariages précoces; ici le rapport est de 27 p. 100, et plus de 42 p. 100 des mariages sont contractés entre 20 et 25 ans.

Parmi les causes sociales qui influent sur la répartition géographique de ces mariages, on doit placer en première ligne la possession de la terre par les communes et non par les familles, état de choses par lequel la Grande-Russie se distingue des provinces occidentales ou méridionales de l'Europe. Dans ces contrées, la tendance à la formation de nouvelles familles (de nouveaux *tiaglos*) est très-accusée, tandis que cette tendance rencontre des obstacles naturels dans le morcellement de la propriété et le régime de la propriété individuelle.

L'influence du culte n'est pas moins manifeste, comme on peut le voir par le tableau suivant, établi sur 10,000 mariages :

AGE DE L'HOMME au moment du mariage.	ORTHO- DOXES.	SECTAIRES orthodoxes.	CATHO- LIQUES.	PROTES- TANTS.	JUIFS.	MAROMÉ- TANES.
Au-dessous de 20 ans . . . . .	3,974	4,008	824	747	4,342	1,618
De 20 à 25 ans . . . . .	3,170	3,062	3,162	3,180	2,637	3,837
De 25 à 35 ans . . . . .	1,603	2,153	4,197	4,061	1,779	2,708
De 35 à 50 ans . . . . .	1,087	733	1,510	1,578	908	1,429
Au-dessus de 50 ans . . . . .	166	44	307	434	334	408
<hr/>						
10,000						

AGE DE LA FEMME.	ORTHO- DOXES.	SECTAIRES orthodoxes.	CATHO- LIQUES.	PROTES- TANTS.	JUIFS.	MAROMÉ- TANES.
Au-dessous de 20 ans . . . . .	5,868	5,453	3,864	2,664	6,089	4,529
De 20 à 25 ans . . . . .	2,571	2,769	3,263	3,724	2,121	3,108
De 25 à 35 ans . . . . .	1,035	1,399	2,017	2,656	1,218	1,642
De 35 à 50 ans . . . . .	500	376	811	880	526	627
Au-dessus de 50 ans . . . . .	26	3	45	76	46	94
<hr/>						
10,000						

Enfin, et c'est ce que l'on pouvait prévoir, on se marie beaucoup plus jeune

à la campagne que dans les villes. C'est ce que démontre directement le tableau ci-dessous :

AGE DES MARIÉS.	HOMMES.		FEMMES.	
	POPULATION		POPULATION	
	urbaine.	rurale.	urbaine.	rurale.
Au-dessous de 20 ans . .	1,156	3,802	4,260	5,727
De 20 à 25 ans . . . . .	2,817	3,198	2,754	2,631
De 25 à 35 ans . . . . .	3,715	1,722	2,130	1,100
De 35 à 50 ans . . . . .	2,055	1,102	818	511
Au-dessus de 50 ans . .	257	176	38	31
	10,000		10,000	

Il nous reste à faire la répartition des mariages selon l'état civil des mariés. Dans le tableau suivant nous comparons, à cet égard, la Russie à plusieurs grands États européens :

	GARÇONS et filles.	GARÇONS et veuves.	VEUFs et filles.	VEUFs et veuves.
Russie . . . . .	757	46	102	95
France . . . . .	836	37	93	34
Belgique . . . . .	809	52	114	25
Italie . . . . .	805	41	109	45
Angleterre. . . . .	818	43	91	48
Prusse . . . . .	769	60	122	49
Autriche . . . . .	749	54	123	74

On connaît la loi statistique de cette répartition : plus il y a de mariages, et plus ils sont précoces et plus il y a de mariages entre garçons et filles. Mais on connaît aussi cette autre loi : plus la durée de la vie moyenne est courte, et plus il y a de mariages en secondes noces. On voit, par le tableau qui précède, que c'est cette dernière loi qui ressort avec le plus d'évidence des données russes, puisque le nombre des mariages en premières noces ne se trouve pas en rapport avec la fréquence générale des mariages.

A cet égard, les mariages russes présentent la plus grande analogie avec les mariages autrichiens.

JULES JAHNSON,  
Professeur à l'Université de Saint-Petersbourg,  
Délégué de la Russie au Congrès géographique de Paris.